

*Anna Loba, "Le Réconfort des dames mariées.  
Mariage dans les écrits didactiques adressés  
aux femmes à la fin du Moyen Âge",  
Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM, 2013, 244 p.,  
ISBN 978-83-232-2571-3*

La doctrine chrétienne du mariage, fruit d'une mûre méditation des Pères de l'Église et des théologiens médiévaux, commence à se former dès les premiers siècles de notre ère. La réflexion des théoriciens s'ordonne autour de trois points : finalité de l'union, formation du lien, sacrement. L'institution du mariage dans sa dimension sociale intéresse aussi les juristes et moralistes médiévaux ; leurs écrits constituent une source passionnante pour les historiens des idées.

Dans son beau livre *Le Réconfort des dames mariées. Mariage dans les écrits didactiques adressés aux femmes à la fin du Moyen Âge*, Anna Loba analyse quatre traités didactiques sur le mariage, formulés aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Ce qui lie ces écrits, pourtant fondamentalement différents, c'est qu'ils sont animés par une ambition d'éduquer (dans une large acception du terme) les femmes à marier ou déjà mariées. Ce sont : *Le Livre pour l'enseignement de ses filles* de Geoffroi de la Tour Landry, *Le Mesnagier de Paris* (ouvrage anonyme), *Le Livre de la vertu du sacrement de mariage et réconfort des dames mariées* de Philippe de Mézières et *Le Livre des Trois Vertus* de Christine de Pizan. Avec son livre, Anna Loba s'inscrit dans ce courant de recherche médiéviste qui depuis des années étudie avec bonheur l'évolution de la réflexion sur le mariage, mais d'autre part elle désire compléter l'approche des historiens par une lecture principalement « littéraire, sensible à la valeur affective et éthique » de ces quatre textes. L'intention de l'auteure est avant tout de comprendre quelle est la part de l'héritage des écrits antérieurs sur le mariage dans les textes analysés et d'identifier la contribution originelle et subjective de ceux-ci par rapport au discours officiel (10).

La structure du livre est transparente et logique. Tous les chapitres sont divisés en sous-chapitres, avec des titres piquant la curiosité du lecteur, et munis de conclusions concises. Chacun s'ouvre par une introduction détaillée présentant l'œuvre du corpus et annonçant le mode de lecture choisi. Après une brève « Introduction » (7—11) qui brosse le contexte thématique et signale les pistes de l'analyse, vient un chapitre théorique (« Les enjeux théologiques et moraux du mariage à l'époque médiévale », 13—28). Anna Loba y présente avec érudition des aspects nuancés de la réflexion médiévale relative à la problématique matrimoniale (« Le mariage chrétien : entre le sacré et le profane ? », « Le mariage et l'amour conjugal », « Le mariage et la morale sexuelle »). Les titres des quatre chapitres analytiques (chacun consacré à un traité) suggèrent l'enjeu principal de l'œuvre examinée : « “Enseignier ses enfants et les détourner de male voie” : *Le Livre pour l'enseignement de ses filles* de Geoffroi de la Tour Landry » (29—73), « “Pour donner plus grand doctrine a voz filles, amies ou autres” : *Le Mesnagier de Paris* (74—120), « Philippe de Mézières, le *phisicien* du mariage » (121—167), « “Doulce chose est que le mariage” : Christine de Pizan et dames mariées » (168—211). Le livre se clôt par une « Conclusion » (212—216) suivie d'une « Bibliographie » (217—235), d'un « Index » des auteurs cités (236—241), puis d'un résumé en anglais (242—244).

Ce qui mérite d'être mis en relief en premier lieu, c'est la dimension comparatiste du livre d'Anna Loba. Premièrement, concentrée principalement sur des aspects choisis de la problématique matrimoniale dans une œuvre précise, elle se réfère, le cas échéant, aux œuvres déjà analysées de son corpus dans les chapitres précédents, en montrant des différences ou ressemblances d'approche. Elle va jusqu'à revenir à maintes reprises sur les mêmes observations. Ce qui pourrait, au premier abord, sembler un défaut de méthode, s'avère lors de la lecture une démarche délibérément adoptée par l'auteure, qui permet au lecteur de voir la même question sous différents jours contextuels ou interprétatifs. Deuxièmement, Anna Loba situe les textes de son corpus dans une riche tradition culturelle et théologique, mettant à jour les emprunts et allures polémiques de leurs auteurs. Elle puise dans des textes antiques ou médiévaux à portée philosophique, économique, théologique, canonique ou littéraire et les soumet à un examen subtil et nuancé. Certaines sources latines sont citées dans sa propre traduction, comme un fragment de la *Summa confessorum* de Thomas Chobham (52). Troisièmement, Anna Loba confronte abondamment entre elles les opinions des critiques, manifestant aussi ses propres positions par rapport aux leurs.

Un examen nuancé et subtil démontre les caractères distinctifs de ces quatre « regards » sur le mariage. Ainsi, le traité de Geoffroi de la Tour Landry destiné à ses filles est une sorte de manuel fournissant « un savoir pratique et moral qui leur permettra de vivre de façon digne dans un monde souvent décevant » (72), tout comme peut être décevante l'institution du mariage, considérée pourtant comme « une vocation naturelle de chaque femme » (213). L'anonyme *Mesnagier de Pa-*

ris « met l'accent sur l'amour dans le couple et sur le bonheur terrestre que peut assurer le mariage » (120), également dans sa dimension économique. Philippe de Mézières met en valeur le caractère sacramental et sacré du mariage, le percevant comme une « réalité spirituelle » (214), une « institution imparfaite », un « exercice, un chemin vers la perfection au prix de sa spiritualisation et la responsabilité des individus » (167). Christine de Pizan enfin, d'une perspective féminine et quasi-féministe, dont la « réflexion sur le mariage commence là où le discours masculin atteint ses limites » (214), « insiste sur l'égalité et la complémentarité de l'homme et de la femme dans le mariage », traitant la femme comme une « partenaire de son mari, mais une partenaire en sens évangelique et non pas moderne de ce terme » (208). Pourtant, les quatre conceptions annoncent déjà une « conception nouvelle de l'institution moderne du mariage, redéfinie par la tradition humaniste » (215). Le mariage y sera envisagé dans une double perspective, toujours chrétienne : comme « une des voies menant au salut », avec la mise en valeur de « l'importance de la vie du couple, au détriment même de sa fonction procréative » (216).

La méthode d'examen appliquée dans le livre reste en relation avec la spécificité de chaque texte. Anna Loba s'avère un chercheur attentif et respectueux du texte, l'abordant directement, sans a priori interprétatif, et en expose le contenu idéal selon l'ordre et la conception de son auteur. Dans chacun des chapitres analytiques elle adopte donc une perspective différente, trouvant un reflet dans les sous-titres (par exemple : « Les paroles d'un père », « Le mariage et le ménage heureux ? », « Le mariage spirituel et la Passion », « La féminité et le mariage »).

La lecture du beau livre d'Anna Loba fournira au lecteur un profit incontestable ; elle sera enrichissante non seulement pour les médiévistes, mais aussi pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des idées. Car ce livre est érudit et inspirant. Un chercheur désireux d'explorer la thématique du mariage médiéval y trouvera un panorama de textes anciens et médiévaux, accompagnés d'un commentaire éclairant, ainsi qu'une riche bibliographie critique. Un lecteur passionné de cette thématique y trouvera des observations pertinentes, puisées dans les sources ou formulées par l'auteure, qui pourront orienter ou stimuler sa réflexion personnelle. Anna Loba analyse de façon détaillée et pertinente maints aspects de la riche problématique du mariage médiéval, comme la nature de la relation mari — femme, l'intimité et la place accordée au plaisir, l'économie, les dimensions sociale et sacramentale du mariage.

La lecture de ce livre est aussi un plaisir — l'exposé est très clair et intéressant. Anna Loba écrit avec aisance et parfois avec humour, sachant subtilement communiquer ses distances critiques, mais aussi sa sympathie ou son enthousiasme par rapport aux contenus analysés.